

*Que l'océan cabré sous l'assaut des ressacs
À son pied de granit vienne écraser sa masse;
Que le grand vent qui berce, ô muette vorace,
Ton vol rauque et plaintif, suspende ses hamacs.*

*Au marin hasardeux nulle bise insalubre
Ne saura présager une trop prompte mort,
Nul affamé rapace en son farouche essor
N'ira l'épouvanter de cris assez lugubres.*

*Je serai seul dans ma cruelle dignité,
L'homme fera vers moi ses appels inutiles;
Même j'abolirai comme m'étant hostile
Le souvenir flétri de ma félicité.*

*A vous uniquement mes heures d'audience,
O mes songes, errant le long de froids couloirs,
Jusqu'à l'heure exaucée — et voici le grand Soir! —
Où mon âme à jamais éprise de silence . . .*

*O ma pensée amère et lourde comme un faix,
Une lune au sang blanc, lumineuse sangsue,
En buvant ton rayon de sa bouche goulue,
Rôdera sous les murs de mon château de paix.*

René Chopin

M. René Chopin est le beau poète du *Cœur en exil*
(Paris, Georges Grès, 1913).